

L'édito



Antoine DZAMAH
Vice-Président de Fondacio

« Chrétien pour le monde », ainsi s'affirment les membres de Fondacio. Nous avons fait le choix, au travers de notre spiritualité, d'être « présence d'Évangile », « levain dans la pâte » au cœur de notre monde. C'est par une relation vivante avec le Christ, à l'écoute de Sa Parole que peut s'accomplir notre vocation.

L'engagement auprès des plus pauvres, des plus démunis est un des cinq axes missionnaires de Fondacio. Plusieurs milliers de personnes, membres, amis, collaborateurs, apportent leur contribution à cette mission dans l'engagement direct sur le terrain de la solidarité, de la formation ou de l'évangélisation ou par leur soutien financier au travers du parrainage ou du mécénat. Cette mission s'incarne de différentes manières : donner accès à l'école et éduquer les enfants, soigner les malades, sortir les enfants de la rue, assurer la formation professionnelle etc. Mais, au travers de ces actions concrètes, Fondacio vise au-delà et cherche à faire en sorte que ces personnes démunies deviennent acteurs de leur propre développement. Il ne s'agit pas de se limiter à une simple

assistance mais de parvenir progressivement à ce qu'elles arrivent à se mettre debout, à acquérir leur autonomie, leur dignité et puissent ainsi travailler à leur propre devenir. C'est une dimension essentielle des projets de développement et de solidarité de Fondacio.

Le texte d'ATD-Quart-Monde qui nous est proposé dans ce numéro nous interpelle et nous questionne : où en sommes-nous par rapport à cet objectif ? Représente-t-il toujours notre ligne d'horizon ou courons-nous le risque de tomber dans l'assistanat ? Nous devons revenir sans cesse à cette question pour interroger notre organisation, nos pratiques, nos critères, pour que notre présence parmi ces personnes continue d'être présence de l'Évangile.

Un événement majeur pour la communauté

Une grande première pour Fondacio : la réunion des responsables de pays, des coordinateurs de continents et des chargés de mission de Fondacio autour du Conseil international en mars ...p.2

Sortir de l'exclusion : un regard à changer

Quel regard portons-nous sur le pauvre, l'exclu ? ATD Quart monde, au travers d'un texte de Xavier Godinot, nous invite à un véritable "retournement" : matière à penser ! ...p.12

Comment devenir cracheur de feu ?

Volontaire à Fondacio, Maud Lillette raconte son expérience colombienne...p.4

L'axe solidarité en France

Camps chantiers et tournées de rue : deux activités de l'axe solidarité en France dont nous parle Benoît Akkaoui, responsable des projets de solidarité et d'insertion pour la France...p.6

Sommaire

Coup de projecteur	p.2
Actualités	p.8
Matière à penser	p.10
L'esprit de La Lettre	p.12
Agenda	p.14

Un événement majeur pour la communauté

par Hubert de QUERCIZE

Événement ...

La rencontre des responsables de pays, des coordinateurs de continent et des chargés de mission de Fondacio avec le Conseil international est une première dans l'entrecroisement des congrès de la communauté. La rencontre a eu lieu du 18 au 21 mars dernier à l'Ermitage de Versailles, centre spirituel de Fondacio France. La présence et les interventions du Père Christian Dioré, conseiller ecclésiastique de la communauté, récemment nommé par le cardinal Rylko, président du Conseil pontifical pour les laïcs ont marqué les esprits par l'attention particulière que l'Église porte au chemin de Fondacio. Il se qualifie lui-même de « *compagnon dans l'altérité* ».

Quatre jours de prière, de partages, d'écoute de l'Esprit Saint, de travail en grands et en petits groupes, d'interpellations mutuelles et de dépassement de soi pour un bien commun plus grand ont confirmé le bien fondé d'une telle initiative. Il suffisait de

voir la joie des retrouvailles entre responsables éloignés géographiquement les uns des autres et la qualité des échanges vécus dans une grande liberté de parole et dans le respect mutuel.

Dans son intervention d'ouverture, Ignacio Rosselot, président de la communauté, a souligné l'importance de « *franchir une étape dans la compréhension et la résolution de la crise que nous traversons, de nous mettre à l'écoute de l'Esprit et de préparer le prochain congrès* ». Il a ajouté : « *La crise actuelle est complexe. Même si elle est analysée avec trop peu de recul, nous devons l'aborder pour sortir de ces quatre jours plus éclairés. Personne ne dispose de tous les éléments d'analyse et nous savons que sa présentation ne sera que partielle. Prenons un chemin. Laissons le Seigneur nous conduire et franchissons un seuil ensemble.* » Il a invité dans un deuxième temps les participants à réfléchir sur la nécessaire évolution de la gouvernance de la communauté.

Préparée depuis plusieurs mois, notamment à travers l'envoi d'un projet de réorganisation du siège, auquel

presque tous les pays et les chargés de mission avaient répondu en exprimant leurs remarques, leurs critiques et leurs souhaits, la rencontre a permis d'aborder tous les sujets difficiles, sans tabou et avec un souci de vérité. Beaucoup d'interrogations qui faisaient polémique ont reçu des réponses et ont favorisé l'apaisement.

Monseigneur Gérard Defois, archevêque émérite de Lille, a apporté son regard de sociologue, de pasteur et de théologien sur Fondacio dans l'étape difficile que traverse la communauté et il a donné les éléments permettant de comprendre et surmonter la crise traversée par Fondacio.

La rencontre a permis une confiance renouvelée entre le Conseil et les responsables de pays, avec une plus grande conscience d'être coresponsables de l'avenir de la communauté et garants de son unité dans la diversité qui nous est propre.

Peu à peu est apparue une adhésion forte au

nécessaire réajustement, en accord avec nos textes, de la place symbolique du siège, de sa composition et de son organisation au service de la communauté.

La quasi-unanimité des responsables de pays a approuvé la proposition du Conseil de décentraliser largement l'animation des axes transverses (jeunes, couples, responsables dans la cité, solidarité, aînés, formation, accompagnement...).

Enfin la rencontre a initié la réflexion autour de la préparation du prochain congrès dans la démarche synodale préalable à chaque congrès.

« *La parole a vraiment circulé en liberté. Une parole vigoureuse du président et de son Conseil. Nous avons vraiment progressé ensemble* » a dit un participant résumant le travail accompli.



Portrait

La présence de Gabriel Amouzou, responsable national du Togo, à la rencontre internationale a été l'occasion de lui donner la parole pour qu'il témoigne de sa rencontre avec Fondacio

Je m'appelle Gabriel Kossi AMOUZOU, Kossi parce que né un dimanche, le 12 décembre 1975.

Je suis marié avec Christine. Nous avons 3 enfants : Marie-Pierre 10 ans, Jacques 7 ans et Jean-Paul 2 ans.

Je suis conseiller de jeunesse et d'animation socio-éducative au Togo, permanent de Fondacio et responsable national de Fondacio Togo.

Avec ma femme nous conduisons à deux la mission « Ange » auprès des enfants de la rue et du milieu carcéral. Elle est chargée de la vie quotidienne des enfants au centre d'accueil « La maison de mon père ». Elle est aussi membre de Fondacio.

J'ai rencontré la communauté en 1999 quand j'étais membre du Renouveau Charismatique Catholique. Les membres de Fondacio venaient animer des temps de formation, en particulier Emmanuel Amegblé, sur l'écoute, l'accompagnement psychologique et spirituel.

Je participais à ces formations et c'est pourquoi j'ai été choisi pour devenir formateur à mon tour. En parallèle, je suivais des études de conseiller et d'animateur jeunesse et je leur ai fait part de ma passion pour les enfants et de nos activités. A cette époque je portais déjà le projet des enfants de la rue alors ils m'ont dit : tu peux venir à notre centre pour être formé, être à la hauteur de cette mission importante que tu portes.

En 2001 je me suis donc formé pendant 2 ans à l'Institut de Formation de Fondacio à Lomé, avec l'option Foi et Engagement. C'est cette recherche constante entre ma foi et ma mission auprès des enfants qui m'ont poussé à entrer dans la communauté, parce qu'elle avait cette particularité de donner une formation humaine et spirituelle qui cadrerait parfaitement avec ma recherche.

Je priais pour qu'un jour je puisse travailler avec le Seigneur, travailler dans le monde mais que ce travail soit en rapport aussi avec ma foi.

Franchement, en tombant sur les membres de la communauté de Fondacio, je me suis dit : voilà ce que je cherche.

Ma soif a été étanchée par ce que proposait Fondacio, c'est-à-dire la primauté du spirituel que j'avais déjà beaucoup en étant membre du Renouveau, puis la formation transformante que j'ai trouvée et enfin, une annonce



Gabriel Kossi AMOUZOU,
Responsable de Fondacio TOGO

de l'évangile d'une autre manière, pas simplement par la parole rapportée aux gens mais dans la proximité à travers des actions concrètes : il y a un enfant de la rue, malade, je l'approche, je le sors de la rue, je le scolarise et il voit en moi que je suis missionnaire.

En Afrique nous touchons près de 30 000 personnes et ce n'est pas rien. La qualité du service que nous rendons fait que l'Etat s'intéresse beaucoup à nous.

Je pilote un projet avec l'Etat qui s'appelle « Allo 111 » qui consiste à dénoncer les cas de maltraitance sur les enfants en composant ce numéro gratuitement.

L'état a sollicité notre aide et notre collaboration afin de retrouver les enfants maltraités. Nous les amenons au centre, les nourrissons, les habillons, les scolarisons et surtout nous recherchons leurs parents.

Fondacio apporte un service différent des ONG traditionnelles. Nous accordons une attention particulière à la personne, nous prenons soin de l'homme dans son intégralité, dans toutes ses dimensions : spirituelle, physique, matérielle, psychologique.

Fondacio sait se mettre à l'écoute des besoins existentiels de l'homme d'aujourd'hui.

Je crois que Fondacio a les outils appropriés pour répondre aux cris du monde d'aujourd'hui.

Témoignage

Comment devenir cracheur de feu ?

par Maud LILETTE

Maud Lilette a passé 6 mois en Colombie comme volontaire pour Fondacio sur le projet Oasis que nous avons présenté dans la précédente Lettre. Elle nous parle de son expérience concrète, vécue sur le terrain, de cette rencontre avec les jeunes des quartiers défavorisés de Bogota

Peux-tu nous dire ce qui t'a conduit à ce choix de passer 6 mois comme volontaire en Colombie ?

Depuis toute petite je désirais partir pour un volontariat, donner un peu de ma petite vie pour les autres. Approchant la fin de mes années d'études et mon entrée dans le monde professionnel, cette expérience me paraissait de plus en plus indispensable pour construire ma vie d'adulte. J'ai donc décidé de « couper » mes cinq ans d'études en école d'ingénieur agroalimentaire et de faire une année de césure pour partir.

Comment as-tu été amenée à travailler avec Fondacio ?

Pour ce qui est de Fondacio, je suis « tombée dedans quand j'étais petite ». J'ai fait des camps couples et familles à la Feclaz l'été, puis des camps 14-18 et mes parents sont très engagés dans l'axe couple. Mais au départ, ayant un peu fait une « overdose » étant jeune, j'avais dit en cherchant un projet pour mon année de césure : « tout, mais pas Fondacio ! ». Mais je ne voulais pas partir une année complète et je voulais partir en Amérique Latine, alors j'ai fini par remplir un dossier Fondacio qui proposait des missions qui répondaient à mes critères. Et il se trouve que la Colombie a répondu ! Moi, j'aime ce qui va chercher plus loin que le « on dit », la mission avait l'air intéressante, alors j'ai dit OUI !

Comment s'est passé ton arrivée, quelles ont été tes découvertes, tes surprises, tes difficultés éventuelles ?

En arrivant, il m'a fallu évidemment m'adapter à la langue,

la culture, mais aussi à la manière de travailler et de planifier : on ne met pas du tout en place de la même manière un projet, aussi minime soit-il, en Colombie et en France. C'était parfois troublant et presque énervant mais j'ai beaucoup appris. Mettre en place un projet c'est tout d'abord adopter, ou du moins prendre en compte, dans toutes les décisions, la culture colombienne, son approche du temps différente, et partir du principe que nous rencontrerons toujours des gens prêts à nous rendre service. Mais c'est aussi prendre patience, observer, écouter, demander conseil,

quand nous les européens, nous aurions déjà avancé sur les trois étapes suivantes du projet. Et enfin c'est être positif : cela peut se faire, et jusqu'à la dernière minute croire en l'impossible. Cela paraît bien rose comme ça, mais dans la vie de tous les jours ce n'est pas vraiment évident de bosser sur des projets dont on ne croit pas que la moitié va se réaliser ou d'attendre pendant une heure qu'un responsable négocie avec des conducteurs

de bus alors que nous sommes déjà en retard. Cependant c'est aussi plein de surprises car, nous européens, nous nous étonnons toujours lorsqu'une personne se propose de nous aider et donne de son temps gratuitement.

Une des difficultés que j'ai rencontrée serait peut-être le mensonge des jeunes. Lorsque j'entends un mensonge, je me sens souvent blessée, trahie au plus profond de moi-même. Mais cette vie que s'inventent les jeunes, ces fausses excuses, nous disent toujours quelque chose. J'ai donc appris à accueillir ces mensonges, comme les autres choses que l'on me confie, à prendre du recul et à ne pas les prendre personnellement mais à essayer de compren-



Maud en pleine action !

dre et d'aider ces jeunes à accepter et rêver leur propre réalité.

Travailler avec des adolescents est un vrai trésor. Ils ont toute la vie devant eux et tout est encore possible, faisable, imaginable. Cela donne une énergie qui retournerait les montagnes !

Au départ, je ne savais pas trop comment me placer durant ces journées et finalement je me suis rendu compte que tout faire avec eux, m'apportait d'abord une certaine marque de respect de leur part mais aussi les encourageait. Ensuite mes paroles d'encouragement n'avaient plus la même valeur, c'était « véridique, sincère » pour eux car je l'avais vécu avec eux, j'avais « trimé » avec eux. Dans ces moments là, j'étais « de leur côté », donc plus accessible que la Française qui vit si loin et ne comprend pas tout ce que l'on dit. Cela m'a rapproché de ces jeunes.

Quelle était ta mission à Fondacio Colombie ? En quoi consistait ton travail avec les jeunes ?

Ma mission, loin de mes études, était de prendre part à la mise en place d'un nouveau projet de solidarité et de développement nommé OASIS dans un quartier difficile de Bogotá. Ce projet a pour but de lutter contre la violence des jeunes.

Nous accueillions les jeunes tous les jours de la semaine à « Casa Fondacio », et nous leur proposons des activités pour éviter qu'ils ne « traînent » dans la rue.

Le lundi : « *Emprendimiento* », activités leur permettant de se projeter dans la vie professionnelle (« le travail en équipe », « quelle place j'ai tendance à prendre dans un groupe ? », « les points importants pour la réussite d'un projet », et plus simple des cours de bracelets brésiliens, de cuisine...). J'animais donc les ateliers et étais tout particulièrement en charge des ateliers cuisine.

Le mardi : Développement personnel pour les 10 -13 ans. Je m'occupais du groupe de l'après midi sur des thèmes comme « pourquoi y a-t-il des règles ? », « je reconnais mes racines », « les changements du corps à l'adolescence ».

Le mercredi : Développement personnel pour les 14-17 ans. J'étais en charge de cette activité. J'organisais donc des ateliers de découverte de soi-même, une journée « mes souvenirs », une journée « garçons, filles, nos différences », une journée des « talents ». L'objectif étant que ces jeunes s'amuse, passent un bon moment, et qu'ils repartent toujours en sachant un peu plus sur eux-mêmes ou avec un sujet auquel réfléchir.

Le jeudi : cours de salsa acrobatique. Diego, un animateur, donnait les cours, et moi j'apprenais en même temps que les jeunes.

Le vendredi : « *Comparsa* », que je traduirais comme « spectacle de rue ». Yimmy, un autre animateur, apprenait aux jeunes à monter sur des échasses (d'où « *Ponte en Pie* », le nom du groupe 14-17, « mets-toi debout sur

tes échasses et dans ta vie »), à cracher du feu, à danser, à battre le tambour. Mais attention tout se mérite et un gros travail physique est fait pour chaque activité. Lors de ces journées, je participais à tous les exercices avec les jeunes. Je courais avec eux, faisais des abdos avec eux, sans aucune « mesure de faveur ». Et je suis finalement montée sur des échasses avec eux, j'ai fait mes premiers pas avec eux, et j'ai réussi à marcher parfaitement lorsque nous sortions tous ensemble dans les rues pentues du quartier. J'ai aussi appris à cracher du feu et j'en suis très fière !

Peux-tu nous dire ce que cette expérience t'a apporté sur le plan personnel ?

Cette mission est un grand pas pour moi dans la vie. J'ai l'impression maintenant de voir les choses d'une manière plus claire. Là-bas, c'était six mois déconnectés de « la folie du quotidien » où je ne m'arrête jamais, j'ai pu me poser. Je me suis retrouvée face à moi-même, presque « obligée » de « penser », de voir où j'allais dans ma vie, de dire je « choisis » cela car c'est important pour moi et non parce que la situation fait que tout se présente comme ça. J'ai aussi l'impression d'aborder les gens de manière plus simple. Et puis j'ai appris la patience, acquis un niveau « de tolérance » bien plus élevé et je sais où sont mes limites. Bref, je rentre plus forte, et même si ces derniers temps je me sens toute fragile « émotivement », je sais que ça aussi c'est un trésor et une force.

Retrouvez le projet Oasis sur le site de Fondacio Colombie : <http://www.fondacio.org.co/>

Retrouvez Maud sur son blog : <http://m.lillette.blog.free.fr/index.php?>



le groupe des 14-17 ans

Zoom sur ... L'axe solidarité en France

Pour faire écho au texte proposé dans « Matière à penser » (voir p. 10), nous avons demandé à Benoît Akkaoui, permanent responsable des projets de solidarité et d'insertion de Fondacio en France, de nous parler de deux projets de l'axe Solidarité : les camps chantiers et les tournées de rue.



Camp chantier d'Arcelot

Dans nos actions à l'égard des personnes en difficulté sociale, le postulat de départ, qui est notre point d'ancrage dans une anthropologie chrétienne, est de croire que la personne accueillie, comme toute autre personne, est un visage du Christ. Qu'elle reçoit le même amour que tout homme. Et que, puisque nous avons tous été conçus « à l'image du Père », il y a en chacun une part de sacré qu'il nous faut continuer de révéler. En particulier chez les personnes que nous accompagnons, il ne s'agit pas tant de « restaurer leur dignité » que de leur redonner conscience de leur propre dignité, de la part de sacré qu'ils portent en eux.

Nous organisons chaque été des camps qui consistent à passer 10 jours autour d'un projet commun : il s'agit d'un chantier à réaliser ensemble, comme par exemple la restauration d'une maison. Il y a autant de personnes « accueillies » que d'« accueillants », qui forment une équipe de 16 à 20 personnes. Les accueillis sont pour la plupart des personnes en rupture de liens sociaux. Ils vivent le plus souvent des situations d'inutilité personnelle, de conduites

addictives, ou sont en reconstruction après un épisode difficile de leur vie comme une sortie de prison, d'hôpital psychiatrique... Les accueillants sont des membres ou des amis de Fondacio, parfois des bénévoles ou des travailleurs sociaux d'autres structures avec lesquelles nous travaillons en collaboration.

Tout le monde est bénévole sur le chantier. Ce qui nous réunit, c'est simplement de participer à un projet commun, en étant au vert, dans un cadre ressourçant. Ce qui est proposé, c'est avant tout de vivre une aventure de groupe : les 20 ans d'expérience des camps chantiers nous ont appris que l'expérience de la vie communautaire est un des ingrédients majeurs pour la réussite d'une action de ce type. Une fois le camp lancé, il n'y a plus vraiment de différence entre accueillants et accueillis même si, bien entendu, les accueillants se sont répartis préalablement les rôles. C'est en quelque sorte une vie de famille qui se met en place.

Chaque matin, après le petit déjeuner, la journée commence par un temps de partage d'une heure environ, pendant lequel chacun apprend à « se dire », à écouter l'autre, sur des thèmes qui amènent à l'intériorité. L'objectif est surtout que « ma parole soit entendue, que je puisse entendre la parole de l'autre » : il s'agit pour nous d'aider chacun à se situer en tant que sujet, à (ré)apprendre à parler en « je ».

Dans une journée type, il y a environ 5 heures de travail sur le chantier, entrecoupées de pauses et de temps conviviaux. Ce qui permet de laisser la place à des moments de loisir, aux activités de la vie quotidienne ainsi qu'à des veillées festives. Il est également prévu une journée entière de ballade le dimanche.

Les temps de partage, le chantier qui permet d'aller ensemble au bout de quelque chose et de produire du beau, la vie de groupe et ses règles, l'obligation de suivre un cadre horaire, la vie sous tente au grand air et la proximité de la nature, tout cela agit comme un catalyseur. Les gens qui accompagnent des personnes accueillies nous le con-

Gilles (accueilli) : *“Grâce à la construction du mur en pierre, vous avez participé à la construction d'une marche de plus de l'escalier qui me fera sûrement passer pour les 20 années de ma vie à venir de l'obscurité à la lumière.”*

Zita (accueilli) : *“Avec vous j'ai éprouvé quelque chose que j'avais laissé en Afrique, dans ma famille : être moi-même avec d'autres, sans jugement. Je ne suis plus la pierre jetée mais la pierre d'angle.”*

Sophie (accueillante) : *“.. Voir la beauté du coeur de chacun, se découvrir au fur et à mesure du camp m'a émerveillée. La fraternité qui régnait entre nous, l'entraide, les sourires, l'écoute ont aidé chacun à être à l'aise, à se livrer. Cela a permis de mieux faire confiance aux autres mais aussi de mieux se faire confiance..”*



Maraude à Angers

firmement régulièrement. Nous travaillons depuis près de 20 ans en partenariat avec une association parisienne qui s'appelle « Aux captifs la libération ». Cette association envoie régulièrement des jeunes participer à des camps chantier avec Fondacio. A leur retour, les responsables de l'association et les travailleurs sociaux qui accompagnent ces jeunes au quotidien nous disent combien leurs visages sont transformés. Que s'est-il passé en 10 jours pour que s'opère une telle transformation ? Nous croyons que c'est le regard de confiance posé sur chacun d'eux qui a transformé les cœurs. Moi, je dis que ce sont des « visages de ressuscités ».

Bien sûr, 10 jours ne suffisent pas pour permettre une transformation durable. C'est pourquoi nous veillons à ce qu'à la suite du camp chantier, des lieux, des temps soient proposés aux accueillis pour que le travail continue en eux, et que d'autres les aident à cueillir les fruits de ce temps fort. Les accueillis viennent de Fondacio, du Secours Catholique, des « captifs » et ce séjour s'inscrit dans un accompagnement dans la durée, sur le long terme.

Sœur Emmanuelle disait à un prisonnier qu'elle accompagnait : « *J'aurais pu être à votre place si j'avais eu à affronter vos tentations; et vous à la mienne, si vous aviez été, comme moi, préservé.* » Se reconnaître de cette même pâte humaine permet au contact de se faire, au courant de passer entre les personnes dans le cadre d'un camp chantier et de faire que cette rencontre soit une pierre blanche sur l'itinéraire des personnes accueillies.

Nous sommes attentifs à faire émerger cette relation fraternelle : je prends en considération ce que dit l'autre, je l'entends, je l'accueille, ce qu'il fait a du prix à mes yeux. Cette reconnaissance de la personne est le dénominateur commun de tous les projets de solidarité et d'insertion de Fondacio en France. Notre travail d'animateurs consiste à mettre les personnes en relation avec d'autres, à leur permettre d'exister dans le regard d'autres personnes et, ce faisant, de contribuer à ce qu'elles puissent exister dans leur propre regard, ce qui n'est pas une mince affaire. Le plus dur dans l'accompagnement est vraiment que les

personnes puissent se considérer elles-mêmes. En cela, je trouve que les camps chantiers font en 10 jours un beau travail, car chacun s'inscrit dans cette dynamique.

Un autre projet qui me tient particulièrement à cœur est celui des tournées de rue, les maraudes, à Angers. Michel Goyallon, permanent de Fondacio France, a monté ce projet en partenariat avec le Secours Catholique il y a maintenant 4 ans. Il y a 35 jeunes engagés dans ce projet, ils sont organisés en équipes qui tournent 3 fois par semaine à la rencontre des personnes de la rue avec une soupe ou un café, qui sont un prétexte pour initier une discussion. On pourrait s'interroger sur la finalité d'un tel projet. En fait, il me semble que son objectif est double :

- Il est d'abord social, au sens de créer du lien social. Cela se fait particulièrement en construisant une régularité du lien, en inscrivant ce projet dans la durée. Ceci permet de dire : « La semaine prochaine je vais repasser, seras-tu là ? » et de tisser ainsi des liens en mettant en concret « Tu as du prix à mes yeux ». Notre rôle n'est pas celui du Samu social : l'objectif est uniquement de créer du lien, de permettre aux personnes vivant à la rue d'exister dans le regard d'un autre.

- Il est aussi de changer le regard des jeunes sur la pauvreté, de leur faire vivre des expériences d'humanité qui transforment leur regard sur l'exclusion. Ce projet est aussi fructueux dans la mesure où il fait de ces jeunes des citoyens qui ont un autre regard sur la pauvreté, qui la prennent mieux en compte dans la perspective d'une société plus juste.

Au travers des projets de solidarité et d'insertion de Fondacio en France, il me semble que l'enjeu porte véritablement sur l'humanisation du regard. Il me semble que l'on n'agit pas de la même manière dans la société en tant que citoyen si on connaît l'histoire d'un gars de la rue, d'un migrant. Nous voulons contribuer à supprimer les préjugés et les peurs, permettre d'ôter les étiquettes toutes faites en donnant à un maximum de jeunes, de membres et d'amis de Fondacio la possibilité d'aller à la rencontre des personnes qui connaissent une grande précarité voire la misère. D'une certaine manière, cela participe à nous rapprocher de nos frères. C'est notre façon de contribuer à l'émergence d'un monde plus juste, plus fraternel... et à l'avènement du Royaume !

Pour découvrir les camps chantiers en vidéo :

<http://www.dailymotion.com/Fondacio-communication#videoId=xfvux5>

Pour mieux connaître et soutenir nos projets de solidarité :

International : www.solidaires.fondacio.org

France : www.fondacio.fr



Fondacio Maison Internationale

L'actualité du Conseil :

Suite à la rencontre des responsables pays et des chargés de mission de mars, le Conseil a rencontré les responsables de Fondacio Belgique et de Fondacio France.

La réunion du Conseil s'est tenue en Belgique, du 16 au 20 mai, avec notamment à l'ordre du jour le prochain congrès, l'évolution de l'organisation du siège et des chargés de mission et le Plan Prévisionnel d'Action Pastorale de la 2ème partie de la mandature.

Le prochain Conseil se tiendra du 21 au 25 novembre. Il aura pour objet la préparation du prochain congrès de mai 2013 et la mise en place de la démarche synodale.

Du 5 au 20 mai : Mission de Sylvie Barth en Afrique de l'Ouest (Burkina Faso, Bénin, Togo) pour l'axe *Le couple et la Famille*.

Arrivée du Père Christian Dioré qui a été nommé assistant ecclésiastique de Fondacio par le Conseil Pontifical pour les Laïcs.

Belgique

12 - 13 février et 1, 2, 3 avril : Week-end Jeunes disciples à l'attention des 17-25 ans sur les thèmes "Ma vie affective" et "Vers une Vie Nouvelle". Ces rencontres ont pour objectif de proposer un chemin d'approfondissement dans les domaines de la vie spirituelle, de la connaissance de soi-même en relation aux autres et au monde d'aujourd'hui et de la compréhension du mystère de la foi chrétienne et son lien avec chacune de nos vies.

21 mars : La conférence -débat avec Lytta Basset à propos de son dernier livre "Aimer sans dévorer" a connu un très grand succès et s'est tenue face à une salle comble.



15 mai : dernière des trois journées de FORUM SOLO sur le thème : "Jésus, une présence active qui rend nos vies humaines".

Chili

12 mars : 1ère rencontre communautaire de l'année. À la fin des grandes vacances, ensemble, nous avons lancé notre année communautaire. Dans la joie de nous rencontrer pour prier, chanter, échanger et confier au Seigneur nos vies et nos actions, le remercier dans une Eucharistie célébrée à la fin, sachant qu'il nous aime, qu'Il aime notre communauté Fondacio, nous accompagne et nous accompagnera toujours.

20 mars : Journée Lancement du groupe communautaire Jeunes Adolescents dont la préparation et l'animation, a été faite principalement par des jeunes, autour du sens de l'engagement avec le Christ et de la manière de le vivre dans tous les secteurs de leurs vies. 35 jeunes de 13 à 19 ans ont participé à cette journée.



15, 16 et 17 Avril : Week-end "Vie dans l'Esprit" pour les adolescents.. Une trentaine de jeunes se sont retrouvés au bord de la mer, pour approfondir la relation et accueillir l'amour de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, avec des temps pour la prière, l'expression artistique, la détente, la fête.

France



12 et 13 mars : Week-end "Vivre à deux, est-ce possible?" 75 participants pour la cinquième édition. La variété des paroles de ces deux jours invite à se mettre en marche et avancer pas après pas, dans la confiance et avec réalisme. Au final, deux journées à la fois denses, profondes et légères, avec un humour bien présent.

Quelques échos du bilan qui clôt le week-end :

"Je repars regonflé à bloc ! – J'avais un peu perdu confiance pour le chemin à deux, j'ai envie de continuer – Dans ce domaine, ça vaut le coup de se booster – J'ai les outils, à moi, à nous, de construire maintenant – Un couple heureux est un couple qui travaille sur son couple et il y a des moyens pour cela – Merci aux hommes qui ont montré leur vulnérabilité..."

26 et 27 mars : le week-end "Le pari de l'Évangile" a réuni près de 200 personnes à l'Ermitage. Cette session, organisée chaque année par Fondacio, est une forte

invitation à écouter ces appels intérieurs qui nous poursuivent depuis toujours, et à voir comment les incarner aujourd'hui. Toute la pédagogie des deux jours vise à accompagner ce processus.

Du 18 au 23 avril - St Pierre Quiberon : Camp 12-14 ans "Aventurier de la vie" : une proposition qui rencontre chaque année un très grand succès et pour laquelle nous refusons beaucoup de jeunes par manque de place. Elle offre l'occasion d'une expérience forte, remplie de bonne humeur, de vie, de sports, d'ateliers créatifs mais aussi d'échanges, de rencontres et de temps spirituels. Elle permet d'aborder des thèmes sur lesquels des jeunes nous ont questionnés comme la pauvreté, la souffrance, le racisme, la guerre, la confiance en soi, la conversion et de le faire par le biais de l'expérience au travers de rencontres avec des témoins qui se sont trouvés dans ces situations.

Roumanie



9-10 avril : Primavara Adolescentilor (le Printemps des adolescents) : un événement pour les adolescents organisé par la communauté Sibiu sur le thème de la Pâque en partenariat avec le musée Astra et la

faculté de théologie orthodoxe de Sibiu : les jeunes ont appris à faire des œufs décorés pour les Pâques selon la tradition. Il leur était aussi proposé conférences et offices religieux.

30 avril- 1er mai : les jeunes membres de l'association se sont rencontrés pour les Pâques au monastère de Sambata de Sus : pour entrer dans la spiritualité de Pâques, pour annoncer le forum d'été

Depuis octobre : « Dialogues pour la foi », une rencontre de jeunes de 18 à 25 ans a lieu à Bucarest toutes les deux semaines avec diverses activités de sensibilisation à la foi : catéchèse, projection de films, pèlerinage.

Togo

13 Février 2011 : célébration du jubilé d'or sacerdotal du père accompagnateur de Fondacio Togo, le T.R.P. Pierre Dovi N'DANU-ALIPUI, avec toute la communauté, membres et amis. L'organisation et la célébration de ce jubilé d'or sacerdotal ont été vécues comme une journée portes ouvertes sur Fondacio où différentes autorités poli-



tiques, administratives, religieuses et traditionnelles ont pu découvrir et apprécier Fondacio Togo dans sa présentation globale, ses prestations et à travers son parcours et sa marche depuis ses débuts jusqu'à nos jours.

La communauté est particulièrement dynamique dans l'évangélisation : tenue d'un Forum Jeunes (147 participants), camps Ados (300 jeunes), journées Portes Ouvertes.

Les fruits de ce travail se sont notamment concrétisés par la naissance de 2 autres groupes d'adolescents, ce qui fait au total 4 groupes pour le Togo.



Du 2 au 14 avril : Voyage de mission au Cambodge et au Vietnam. Sur l'invitation du Vicariat de Phnom Penh, la pastorale des jeunes de Fondacio Asie a envoyé une équipe pour conduire un programme de formation à l'attention des responsables jeunesse du vicariat. Cette équipe a animé ensuite un camp de jeunes. Ce voyage a également contribué au soutien pastoral des diplômés de l'IFF Asie et des jeunes dont ils s'occupent, au Cambodge et dans le diocèse d'Ho Chi Minh au Vietnam.



Du 17/01 au 15/02 : La 5ème promotion d'étudiants de l'IFF Asie a passé un mois en mission sur le terrain à Sabah en Malaisie orientale en collaboration avec les diocèses de Kota Kinabalu, Keningau et Sandakan. Les étudiants ont pu mettre à l'épreuve les théories apprises en cours et mieux



comprendre les enjeux socio-économico-politiques et de la multiculturalité religieuse de la mission en Asie.

Avril-mai : Programme d'été : une série de 5 sessions a été conduite par l'IFF Asie pour les membres de la communauté en Asie et les diplômés de l'IFFAsie : "Planification stratégique pastorale", "Introduction à la spiritualité de Fondacio", "Jésus, le Pasteur", "Discernement", "Former des formateurs pour le ministère de la jeunesse".

12 juin, dimanche de Pentecôte : Rentrée officielle de la 6ème promotion d'étudiants pour le programme de formation de base. Les étudiants viennent du Myanmar, de Malaisie, de Thaïlande, du Laos, de Chine, de Mongolie et des Philippines.

Philippines

17 avril : "Singing for the Missions", concert de collecte de fonds initié par Fondacio Philippines au profit des différents projets de développement social de la communauté à Payatas et Davao ainsi que de l'IFFAsie. Il a accueilli le Hail Mary the Queen Children's choir, chorale de renommée internationale.

Marie François nous a quittés

Les plus anciens de Fondacio ont connu Marie François, soeur de Alain et Patrick, engagée en 1975, pratiquement dès la création de notre communauté et permanente jusqu'en 1991. Marie est décédée le jeudi 9 juin. Elle a marqué la vie de notre communauté, dans son engagement dans la mission auprès des jeunes et de la permanence, par son don pour l'accompagnement et la formation, et dans son investissement dans la création du CIRFA (aujourd'hui IFF Europe) qui a permis à de nombreux jeunes de trouver un lieu de formation humaine, spirituelle et vocationnelle. Elle gardera de toute cette période des amitiés profondes et indéfectibles. Après son départ de la communauté en 1991, dans une période difficile et douloureuse, elle s'est engagée pendant vingt ans dans le diocèse de Poitiers pour y apporter ses compétences pédagogiques et son expérience spirituelle. Par-dessus tout, Marie aimait la rencontre, la relation à l'autre, et le témoignage de son amour de Dieu demeure vivant au milieu de nous et sur notre chemin.



ZeBible, l'autre expérience !

L'édition imprimée de cette Bible pour les jeunes est parue !

L'ambition de ZeBible : donner envie aux jeunes d'ouvrir la Bible, pour se familiariser avec ses textes et y trouver des repères pour leur vie.

Ce projet a été initié il y a 7 ans par Elisabeth Terrien de Fondacio autour de l'Alliance biblique française et d'une douzaine de partenaires. Ils ont mis en commun leur expérience et leur savoir-faire avec les jeunes. 112 biblistes et responsables de jeunes de tous bords confessionnels (catholiques, protestants, évangéliques et orthodoxes) et de toute la francophonie, ont été sollicités pour rédiger les outils qui accompagnent les textes de la Bible.

Grâce à une pédagogie originale et innovante, réfléchie à partir des pratiques sociales et culturelles, le défi a été relevé par cette édition complète de la Bible qui offre de multiples portes d'entrée dans le texte, des programmes de lecture, des parcours thématiques en phase avec les champs d'interrogation des jeunes et une multiplicité d'aides à la lecture.

Une approche ouverte de la Bible, sans parti pris confessionnel où chaque lecteur a la possibilité d'organiser son propre parcours et de construire ses propres réponses. Elle est parue le 14 mai 2011, 25000 exemplaires ont déjà été vendus.

ZeBible ne se limite pas à un livre mais propose une autre expérience avec un site Internet www.zebible.com et une page Facebook qui offrent de nombreuses ressources complémentaires comme l'accès au texte biblique complet, un magazine mensuel avec des interviews en lien avec l'actualité, la possibilité de dialoguer avec les internautes grâce aux outils du Web communautaire (forums de discussion, profils personnels, messagerie interne). Un ensemble qui favorise l'échange et la participation active et constitue une proposition pertinente en phase avec les usages et comportements de cette génération.

Fondacio, qui fait partie des initiateurs de ce projet, multiplie les initiatives notamment en France (www.fondacio.fr), en Belgique (www.fondacio.be) mais aussi en Afrique.

De nombreuses présentations ont été faites en France auprès de différents groupes de responsables de Fondacio.

Après avoir présenté le projet, le 9 février dernier, à des acteurs de la pastorale, des journalistes chrétiens des personnalités, protestantes, évangéliques et orthodoxes, Fondacio Belgique et la Société Biblique Belge se mobilisent dans l'organisation d'un événement à la rentrée 2011.

Le responsable de Fondacio Togo, Gabriel Amouzou, a suivi une formation à l'utilisation du site www.zebible.com et les jeunes de Fondacio Togo et du projet Ange se sont inscrits au concours ZeBible9.

Fondacio propose aux membres et amis de la communauté des conditions particulières sur l'achat de cet ouvrage :

- les membres de Fondacio bénéficient d'un tarif particulier
- un "retour sur investissement" à destination des projets jeunes sera accordé à Fondacio au pro-rata de son apport en mécénat. Il y a donc tout intérêt à ce que nous participions au succès commercial de cette Bible.

La coordination Afrique a émis le souhait d'avoir 2000 bibles. Ils pensent pouvoir payer 2000 FCFA/Bible. Voilà donc l'occasion de faire jouer la solidarité entre nos communautés et de permettre aux jeunes de l'Afrique francophone où Fondacio est présente de se la procurer.

Les membres qui souhaitent se procurer ZeBible peuvent s'adresser à Dominique Glorieux (e-mail : d.glorieux@fondacio.org).

Sortir de l'exclusion : un regard à changer

Dans cet extrait d'un cahier de propositions pour le Forum pour une nouvelle gouvernance mondiale, «**Extrême pauvreté et gouvernance mondiale**», Xavier GODINOT, responsable de la région Océan Indien pour ATD-Quart Monde en collaboration avec Thierry VIARD, responsable des relations internationales pour le mouvement, nous interpelle sur le rapport tant personnel que sociétal vis-à-vis des exclus et nous appelle à un «**retournement**» personnel et collectif pour transformer la nature de nos relations avec les plus pauvres.

Comme le soulignent justement des travaux récents en science politique, participer à un mouvement social contre la misère ne se réduit pas à une revendication intéressée, ni à faire valoir la vision d'une société juste. C'est aussi choisir un style de vie, faire jouer l'engagement comme travail sur soi-même, se confronter à des enjeux moraux, exprimer une créativité inexploitée, essayer de donner le meilleur de soi-même. C'est autant une recherche et un cheminement personnel et collectif qu'une tentative de réponse apportée à un problème de société.

Lors d'une allocution donnée à New York en décembre 1983, Joseph Wresinski affirmait : «**Eradiquer la misère, ce n'est pas simplement distribuer des dollars ou planifier des programmes de développement dans des bureaux (...) Eliminer la misère requiert une rencontre avec des hommes et des femmes. Cela requiert d'aller à leur recherche où qu'ils soient, non pas pour les éduquer, mais pour apprendre d'eux dans quelle mesure nos convictions sont valables, pour apprendre d'eux qui ils sont et ce qu'ils attendent de nous.**»

Face aux démarches des «**planificateurs**», Wresinski affirmait la nécessaire démarche des «**chercheurs**» convaincu du fait que la misère n'est pas seulement un problème d'extrême pauvreté matérielle, mais aussi d'exclusion sociale et de mépris. Le contraire de l'exclusion sociale et du mépris est la reconnaissance sociale, qui requiert une transformation profonde de la relation entre inclus et exclus, ou entre aidant et aidé. (...)



Christopher Winship, professeur de sociologie à l'université d'Harvard, définit ainsi l'apport original de Wresinski : «**Il nous appelle à comprendre la pauvreté, pas simplement comme dénuement ou comme oppression, mais comme isolement social. Cet isolement est créé par nous tous dans la mesure où nous vivons à l'écart des pauvres et n'arrivons pas à comprendre que leur destin est nôtre.**» Si la misère n'est pas simplement un problème d'extrême pauvreté matérielle, mais aussi de rejet, de mépris et d'exclusion sociale, alors les progrès de l'économie,

des sciences et des techniques sont utiles, mais insuffisants pour l'éradiquer. Le combat contre la misère a des dimensions, non seulement scientifiques, économiques et politiques, mais aussi culturelles et spirituelles. Le combat anti-esclavagiste, les mouvements de libération non-violents conduits par le Mahatma Gandhi ou le pasteur Martin Luther King, le mouvement

contre l'apartheid de Nelson Mandela le rappellent sans ambiguïté. René Cassin, rédacteur de la Déclaration universelle des droits de l'homme, affirmait qu'elle est «**un document qui vise à nous tourner vers le service d'autrui. Chacun doit se sentir débiteur et garant des droits des autres individus**» dans la dynamique d'«**une spiritualité des droits de l'homme**» et des responsabilités.

Les connaissances sociologiques et anthropologiques actuelles montrent que l'exclusion traverse les siècles et les civilisations. Toute société comporte sa part d'êtres humains dont l'humanité est mise en doute, pour des raisons

diverses. Toute personne porte en elle sa part de « cruauté anthropologique » contenue par des barrières qui sont moins individuelles que sociales. La peur du désordre, de l'insécurité, de l'impureté, de la contamination, de la malédiction, se cristallise sur les populations les plus éloignées des normes établies, dont on cherche à se débarrasser d'une manière ou d'une autre, y compris par l'élimination physique. La peur est au fondement des processus de banalisation du mal et de l'injustice sociale, par lesquels la violence, parfois extrême, imposée à certaines catégories de population, finit par être considérée comme normale. Quand ni la peur que l'on éprouve soi-même face aux personnes défigurées par la misère, ni leur propre souffrance ne sont reconnues, tout est prêt pour que ces personnes soient disqualifiées et jouent le rôle de boucs émissaires, responsables des maux que la société n'arrive pas à traiter. Les préjugés séculaires distinguant les « bons pauvres », qu'il faut secourir, des « mauvais pauvres », qu'il faut punir, et laissant croire que « toute société a un déchet », contribuent à légitimer la violence exercée sur les groupes ainsi disqualifiés.



A l'inverse, la reconnaissance intériorisée de la souffrance, de la fragilité et des espoirs des personnes qui endurent la misère est souvent à l'origine d'une alliance avec elles, d'un engagement à agir à cause d'elles. Rencontrer et reconnaître les humains les plus défigurés par la misère comme nos égaux, en dignité et en droit, nécessite un travail sur soi, difficile et continu, plus aisé s'il est soutenu par une démarche collective. Travail indispensable pour que les rejetés reçoivent la reconnaissance dont ils ont absolument besoin, parce qu'elle leur donnera de la force pour aller de l'avant. Wresinski en affirme l'urgente nécessité pour répondre à leur aspiration profonde : « Ce que les plus défavorisés cherchent sans relâche, c'est la considération. Celui qui l'a toujours eue n'imagine pas ce que c'est que d'en manquer. Plus que le pain compte la manière d'être rencontré par autrui, d'être traité, d'être honoré. » Fabrice Matsima, qui a vécu l'expérience de l'exclusion en France, l'illustre dans un beau langage imagé : « Il y a des regards qui nous dessèchent, qui nous tuent. Le regard nous conditionne, nous met une étiquette, et pour la décoller, c'est difficile. Mais un regard positif fait vivre, comme si on buvait de l'eau à une source. Il nous irrigue

le cerveau et tout le corps. Il nous donne de la force pour aller de l'avant. » Etre très proche du plus pauvre pour le reconnaître comme égal implique un engagement et des choix personnels à contre-courant. Afin d'éradiquer la misère, Wresinski ne propose pas seulement de considérer le plus pauvre comme notre égal, mais de le prendre comme référence de notre propre progression. « Le message que nous portons a un caractère universel. L'important est l'homme. Plus l'homme est abandonné, méprisé, écrasé, plus il a de valeur. C'est un message (...) écrit dans l'histoire de l'humanité par tous ces hommes et ces femmes qui l'ont manifesté à travers les siècles, par tous ces peuples qui ont

attendu et qui attendent encore que se réalise la primauté de l'homme dans le monde. » Pour la compréhension des rapports entre les hommes, cette proposition constitue véritablement une révolution copernicienne qui bouleverse les visions habituelles. Ainsi, Wresinski affirme que les plus pauvres eux-mêmes, si nous acceptons de les prendre comme partena-

naires et guides, détiennent une des clefs de notre libération personnelle et du progrès de nos sociétés. Il s'agit là de la proposition d'un véritable « retournement », qui transforme la nature des relations avec les plus pauvres de l'assistanat à l'échange réciproque.

Ce texte a été reproduit avec l'aimable autorisation d'ATD Quart-Monde. Pour retrouver l'intégralité du cahier "Extrême pauvreté et gouvernance mondiale" et les références des diverses citations :

<http://www.world-governance.org/>

Pour mieux connaître ATD Quart-Monde :

<http://www.atd-quartmonde.org/>

La lettre de Jacques

La lettre de Jacques propose des outils pour vivre autrement. Elle invite à changer, tant dans notre interprétation de la foi que dans notre pratique. Il s'agit d'instructions données dans un souci d'exigence et de cohérence entre foi et actes, entre ce qu'on est et ce qu'on fait, cohérence à rechercher dans un face-à-face avec soi-même et avec Dieu et de se laisser radicalement transformer par la rencontre avec Dieu et avec l'autre.

“

2.1. Mes frères, ne mêlez pas à des considérations de personnes la foi en notre Seigneur Jésus Christ glorifié.

2 Supposez qu'il entre dans votre assemblée un homme à bague d'or, en habit resplendissant, et qu'il entre aussi un pauvre en habit malpropre.

3 Vous tournez vos regards vers celui qui porte l'habit resplendissant et vous lui dites : "Toi, assieds-toi ici à la place d'honneur." Quant au pauvre, vous lui dites : "Toi, tiens-toi là debout", ou bien : "Assieds-toi au bas de mon escabeau."

4 Ne portez-vous pas en vous-mêmes un jugement, ne devenez-vous pas des juges aux pensées perverses ?

5 Ecoutez, mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres selon le monde comme riches dans la foi et héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?

6 Mais vous, vous méprisez le pauvre ! N'est-ce pas les riches qui vous oppriment ? N'est-ce pas eux qui vous traînent devant les tribunaux ?

7 N'est-ce pas eux qui blasphèment le beau Nom qu'on a invoqué sur vous ?

8 Si donc vous accomplissez la Loi royale suivant l'Ecriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien ;

9 mais si vous considérez les personnes, vous commettez un péché et la Loi vous condamne comme transgresseurs.

10 Aurait-on observé la Loi tout entière, si l'on commet un écart sur un seul point, c'est du tout qu'on devient justiciable.

11 Car celui qui a dit : Tu ne commettras pas d'adultère, a dit aussi : Tu ne commettras pas de meurtre. Si donc tu évites l'adultère, mais que tu commettes un meurtre, te voilà devenu transgresseur de la Loi.

12 Parlez et agissez comme des gens qui doivent être jugés par une loi de liberté.

13 Car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde ; mais la miséricorde se rit du jugement.

14 A quoi cela sert-il, mes frères, que quelqu'un dise : "J'ai la foi", s'il n'a pas les oeuvres ? La foi peut-elle le sauver ?

15 Si un frère ou une soeur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne,

16 et que l'un d'entre vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ?

17 Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les oeuvres, elle est tout à fait morte.

18 Au contraire, on dira : "Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les oeuvres ? Montre-moi ta foi sans les oeuvres ; moi, c'est par les oeuvres que je te montrerai ma foi.

19 Toi, tu crois qu'il y a un seul Dieu ? Tu fais bien. Les démons le croient aussi, et ils tremblent.

20 Veux-tu savoir, homme insensé, que la foi sans les oeuvres est stérile ?

21 Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les oeuvres quand il offrit Isaac, son fils, sur l'autel ?

22 Tu le vois : la foi coopérait à ses oeuvres et par les oeuvres sa foi fut rendue parfaite.

23 Ainsi fut accomplie cette parole de l'Ecriture : Abraham crut à Dieu, cela lui fut compté comme justice et il fut appelé ami de Dieu."

24 Vous le voyez : c'est par les oeuvres que l'homme est justifié et non par la foi seule.

25 De même, Rahab, la prostituée, n'est-ce pas par les oeuvres qu'elle fut justifiée quand elle reçut les messagers et les fit partir par un autre chemin ?

26 Comme le corps sans l'âme est mort, de même la foi sans les oeuvres est-elle morte. ”

(Epître de Saint Jacques, chapitre 2)

« *Ne pas mêler à des considérations de personnes la foi en Jésus-Christ* » : c'est d'emblée établir la non distinction entre les personnes sous le regard de Dieu, Père, Fils et Esprit. C'est bien là une des pointes de ce chapitre de la lettre de St Jacques, rédigée vers 56. Prendre en compte cette non distinction, c'est comprendre que Jésus le Christ, l'envoyé du Père avec qui il partage l'Esprit, n'est aucunement partagé, qu'il aime tout homme sans faire de distinction : l'évangile montre le « jusqu'au bout » de cet amour qui va jusqu'au pardon de ses propres bourreaux : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34).

En scrutant les Ecritures, ainsi que le fait Jacques dans son épître, on réalise que le Dieu de l'Alliance veut le salut pour tous : il ne fait pas de distinction entre les hommes.

En Jésus-Christ culmine la seule vérité : Dieu est « notre Père », le père de la multitude de frères. Il n'est pas le père de certains privilégiés, qui seraient les préférés, rejetant d'autres parce que non conformes à la loi. Il faut alors chercher à comprendre ce qu'est le cœur de la loi de Dieu. Elle tient en quelques mots simples, connus, éternels : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force, et tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Et seul Jésus de Nazareth, fils unique du Père, pourra parfaire cette loi parfaite (cf. Ps 18 B) en la complétant : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». La loi du Seigneur est alors celle qui consiste à aimer comme le Christ aime et c'est son seul article. En regard de cela, tout être humain est le même, avec ses différences et sa singularité. Mais il est avant tout – et personne n'a jamais dit que c'est là chose aisée ! – invité à aimer comme le Christ aime. Ni plus, ni moins et rien moins que parfaitement, c'est-à-dire comme Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, aime. Celui-ci est pauvre ? La loi l'invite à aimer tout autre y compris celui qui a davantage de moyens matériels que lui, sans le

haïr, sans convoiter ses biens, sans le regarder comme un ennemi. Celui-ci est riche ? La loi l'invite à ne pas aimer que ceux qui lui ressemblent, à ne pas dédaigner celui qui ne possède pas les mêmes biens, à trouver les justes moyens du partage. Le riche est un homme, un enfant du Père, un frère du Fils unique, vivant du même souffle de vie. De même pour le pauvre. Et chacun a le devoir « légal » d'aimer son prochain, à condition qu'il remplisse le premier terme de ce contrat d'alliance : il ne s'agit pas « d'accepter » sa pauvre ou sa riche condition, mais de s'aimer comme un être humain aimable, digne de donner et digne de recevoir cet invisible qu'est l'amour, unique richesse parce que destinée à tous, donnée à chacun à part égale de la part de Dieu. Pour reprendre le titre du livre de Paul Ricoeur, le sens de la vie est dans le fait de regarder l'autre comme un autre soi-même et « *soi-même comme un autre* ».

« *Heureux les pauvres... de cœur !* » s'écrie Jésus de Nazareth dans son sermon sur la montagne. Ce ne peut être que la conclusion ultime : est pauvre celui qui accepte de mettre son cœur à nu et de regarder le cœur nu de tout autre. Parce qu'aimer est la plus grande faiblesse, parce que mendier l'amour est la plus grande humilité. Un « riche » comme un « pauvre » sont égaux devant la valeur de l'amour qui sauve : Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique (...) pour que par lui le monde soit sauvé. (Jn 3,16-17)

Thierry Bezard





Du 15 au 21 août - Madrid, Espagne : JM|
infos : www.fondacio.fr

Du 22 au 28 août : Session internationale des responsables jeunes de Fondacio à Angers.

Belgique

2 au 8 juillet : en Alsace, camp « En route » pour les 14-17 ans

contact : simon-philippe@ccj-fondacio.be

Du 2 Juillet au 9 Juillet : Mess'Aje : 4ème seuil de la foi : L' Eglise

contact : isabellepirlet@gmail.com

20 au 24 juillet : à Ciney Session « S'aimer et construire son couple »

contact : couples-familles@fondacio.be

infos : www.fondacio.be

Chili

12, au 14 Juillet à Los Almendros : Atelier : Les clés pour lire la Bible.

Donné par M. Ariel Alvarez, théologien et exégète argentin.

infos : www.fondacio.cl

France

Juillet

Du 11 au 14 juillet - Sur la Presqu'île de Quiberon : Session Couple "Quiberon"

Du 11 au 17 juillet - Le Mourtis, Pyrénées : Camps ados "Réussir sa vie"

Du 17 au 23 juillet - Valloire, dans les Alpes : Session

Vous souhaitez réagir, nous faire part de vos remarques ou de vos suggestions, obtenir des informations :

communication@fondacio.org

Vous souhaitez nous soutenir (don, bénévolat, volontariat), rendez-vous sur

www.solidaires.fondacio.org

“Prier et randonner”

Du 18 au 24 juillet - Le Mourtis, Pyrénées : Camps ados “Réussir sa vie”

Du 19 au 28 juillet - Salvart (près de Poitiers) : Camps chantiers Activ'Présence

Du 25 au 31 juillet - Le Mourtis, Pyrénées : Camps ados “Réussir sa vie”

Du 27 juillet au 4 août - au Sappel (Chuzelles les Pins) : Sessions Activ'Présence “Choisis la vie”

Du 31 juillet au 6 août - Temple sur Lot, entre Toulouse et Bordeaux : Session Famille “Lot et Garonne”

À août

Du 3 au 10 août - à St Bernard du Touvet : Sessions Activ'Présence “Qui nous fera voir le bonheur ?”

Du 9 au 18 août - Arcelot (près de Dijon) : Camps chantiers Activ'Présence

Du 15 au 21 août - Madrid, Espagne : JM|

infos : www.fondacio.fr

Philippines

19 juin : Fondacio Philippines fête ses 29 ans de présence dans le pays, une journée qui sera pour les membres, amis et collaborateurs de Fondacio, l'occasion de partager un moment d'action de grâce et de communion.

Roumanie

Du 4 au 8 Juillet : au monastère de Tismana, camps d'été d'adolescents “Vara Adolescentilor” (l'été des adolescents)

25 au 31 juillet : Forum d'été au monastère Sambata de Sus : “Tinerete si Speranta – despre bucurie” (Jeunesse et espérance sur le thème sur la joie)

infos : www.aoln.ro



Fondacio
5, rue Monsieur
75343 Paris Cedex 07
Tél. : +33 (0) 1 56 58 68 10
www.fondacio.org

Directeur de la publication : Ignacio Rosselot

Rédactrice en chef : Brigitte Amiot

Comité éditorial : Chantal Amiot, Thierry Bezard, Claire Lesegretain, Rémy Pautrat, François Prouteau, Hubert de Quercize, Laurent Viollet.

Crédits photographiques : Toutes les photos sont issues de la photothèque de Fondacio à l'exception de celles des pages 12 et 13 qui proviennent de la photothèque d'ATD Quart Monde (François Philipineau p.13)